

PAGE DES JEUNES

NOTRE PROGRAMME

Souvent déjà la même question m'a été posée : Les jeunes ont-elles un programme ? Vous les groupez, vous les entraînez, c'est très bien ; mais que leur demandez-vous ? à quoi s'engagent-elles ? quel « esprit » les anime ? »

Quel esprit les anime ? Mais c'est l'esprit de l'Église, tout simplement. Cependant comme l'esprit de l'Église, en raison de sa richesse même, peut se présenter sous des aspects multiples, précisons sous quelle forme il semble s'adapter le mieux à nos « Jeunes ». A vrai dire les éléments de la réponse se trouvent dispersés dans les dernières « pages des Jeunes ». Qu'on relise : « Demain » « Qui sont les nôtres ? » « Des Saintes ! » « Etes-vous prêtes ? » et l'on sera fixé.

Néanmoins, j'ai cru qu'il ne serait pas inutile de cristalliser en quelques formules des idées qui nous sont déjà familières. C'est un bon moyen de prendre davantage conscience de soi-même, et de mettre au point ce qui, dans la pensée de plusieurs, serait peut-être encore vague et indéterminé. D'ailleurs, la tribune est ouverte : les objections sont permises. Il s'agit moins en effet d'imposer de toutes pièces une conception, que d'exprimer les aspirations des âmes d'une génération, la génération qui entre dans la vie à l'une des époques les plus décisives de l'histoire de France.

Nos « Jeunes » veulent, de plus en plus, travailler à acquérir les qualités suivantes qui semblent contenir le meilleur d'elles-mêmes :

1) Une *piété solide et éclairée* ; c'est le « *recta sapere* » ce goût de la vérité que nous demandons si souvent à l'Esprit-Saint, source de lumière et de force, en prévision des durs combats qu'il faudra livrer.

2) Le *don de soi, parmi les siens, pour un idéal*. N'est-ce pas, surtout, de vous dévouer, que vous avez besoin ? L'égoïsme vous répugne ; il vous faut une vie utile, moins indigne de ceux qui, au cours de ces quatre années, viennent de glorifier la France au prix de leur sang. Votre sacrifice, à vous, sera caché, dans la famille le plus souvent, autour de vous ; vous vous oublierez pour consoler, aider, faire plaisir ; ainsi vous travaillerez, dans l'obscurité sans doute, mais très réellement, pour un idéal bien digne de vous plaire : refaire une France prospère dans la paix comme dans la guerre, chrétienne avant tout, par le spectacle de votre vie, la bonté de votre cœur, la contagion de votre exemple. Ce faisant, vous comprendrez mieux la parole du Christ : « *beatus est magis dare quam accipere* » . Il est plus agréable de donner que de recevoir.

3) Enfin, dans tout ce que vous dites et faites, « *une joie saine et accueillante* » suivant la recommandation de saint Paul : « *Gaudete in Domino semper* » réjouissez-vous dans le Seigneur, toujours, quelles que soient vos petites misères personnelles, vos épreuves, vos peines ; du moment que vous donnez, donnez de bon cœur ; réjouissez-vous à cause du Dieu que vous servez et du bien que vous faites. Cette joie-là est le privilège de l'âme qui s'oublie pour les autres ; elle plaît et elle attire ; c'est un des meilleurs moyens d'apostolat.

Il n'échappe à personne que ce programme est tout-à-fait de circonstance. Quand donc, en effet, le dévouement de tous, et plus spécialement des jeunes filles, fut-il plus obligatoire ?

En conséquence, quand la piété, qui doit l'inspirer, fut-elle plus nécessaire ? Et la joie ou l'entrain qui l'accompagne, plus opportun ? Grâces soient rendues à Dieu qui vous a choisies pour vivre au lendemain de la grande guerre, en un temps où le don de soi a plus que jamais sa place. Montrez-Lui par vos actes qu'Il ne s'est pas trompé, mais qu'Il peut compter sur vous.

J. SUBTIL.

PRÉCISIONS

Ce n'est pas inutile. Une Présidente me disait récemment : « *Il y a des jeunes filles qui hésitent à entrer dans votre groupement sous prétexte que cela peut leur nuire et les empêcher de se marier.* » La bonne plaisanterie, à laquelle on a peine à croire ! Mais puisque certaines peuvent la prendre au sérieux, tranquilisons-les bien vite. Et pour cela ne craignons pas de nous répéter. Que veut en définitive la Section des Jeunes ? Sans aucun doute elle veut entrer dans les vues de Dieu et aider chacun de ses membres à réaliser pour son compte le plan providentiel ; malheur à elle, si par imprudence ou zèle mal compris, elle contrariait ce plan, si peu que ce soit et en quoi que ce soit. Or, il entre certainement dans le plan de Dieu que beaucoup parmi nos jeunes fondent un foyer chrétien. Loin de les détourner de cette voie, la Section prétend les y préparer. D'autres, peut-être, ont la nostalgie de la vie sacrifiée, d'autres enfin sont destinées au célibat dans le monde ; à toutes, nous pouvons dire : « venez à nous, quel que soit l'appel entendu, venez vous préparer à vos tâches futures. Au foyer, comme au couvent, comme dans le monde, il faut des esprits éclairés, des esprits justes, des esprits avertis ; suivez nos cercles profitez bien de l'enseignement qui y est donné.

attachez-vous à comprendre, à mûrir les idées qu'on vous donne, baignez votre intelligence dans la lumière de la science nécessaire entre toutes, la science religieuse.

Au foyer, comme au couvent, comme dans le monde, il faut des âmes de valeur, des âmes convaincues, des âmes rayonnantes; soyez fidèles aux retraites fermées, aux retraites du mois, aux journées de Jeunes, et votre avenir quel qu'il soit, loin d'en souffrir, en bénéficiera...



Mais, ai-je bien compris? Les jeunes ne doutent pas, en général, de l'esprit qui anime la Section, du grand respect qu'elle professe pour leurs intentions... Elles craignent plutôt (du moins quelques-unes) que le fait de traiter des questions sérieuses et de mettre un peu de gravité dans leur esprit, ne soient l'obstacle au grand coup de foudre... De nouveau, rassurons leur opinion là-dessus!... Plus que jamais, les hommes sérieux désirent rencontrer en leur fiancée les qualités d'esprit et les connaissances qui feront d'elles au sens total du mot, « *les compagnes de la vie!* » Plus de poupées de salon, plus de verbiage creux, plus de « fard » d'intelligence, mais des principes éclairés et des idées fortes: voilà ce que recherchent les jeunes hommes que la guerre a mûris et si fortement élevés...



Il y a une dernière précision qu'il n'est pas inutile d'apporter ici. Elle s'adresse aux *plus jeunes*. Les plus jeunes ont facilement une petite moue de dédain et d'ironie quand elles parlent des célibataires dans le monde... Il faut voir leur air, leur œil malicieux: « *Oh! c'est une vieille fille, disent-elles!* » et quand elles ont dit cela, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle, elles ont tout dit.

Eh bien! il faut que les toutes jeunes modifient un peu leur opinion sur ce point. Sans doute il se rencontre des vies inutiles, des vies égoïstes qui s'allient trop souvent à des manies ridicules, mais pour un cas de cette nature — combien sont d'un autre ordre? « *Le monde les appelle ironiquement « des vieilles filles » dit Rimbault. « Le monde se trompe. Lui seul est vieux! Il a ses vieillards de 20 ans; mais les vierges du foyer, même sous les neiges des ans, possèdent souvent le secret d'une admirable jeunesse.* »

Et voici tracé par la plume fraternelle de L. Veuillot, le portrait d'une de ces âmes dévouées, celui de sa sœur Elise.

« *J'esquisserai ici ton noble et doux visage, embelli à nos regards comme aux regards des anges par les soucis qui l'ont fatigué avant le temps, toi qui, par amour de Dieu, t'es refusée au service de Dieu et qui par charité, te sèves des joies de la charité. Tu n'as pleinement ni la paix du cloître, ni le soin des pauvres, ni l'apostolat dans le monde, et ton grand cœur a su se priver de tout ce qui était grand et parfait comme lui. Tu as enfermé ta vie en*

de petits devoirs, servante d'un frère, mère d'orphelins. Là, tu restes, comme l'épouse la plus attentive et la mère la plus patiente, te donnant tout entière et ne recevant qu'à demi. Tu as donné jeunesse, liberté, avenir, tu n'es plus toi-même, tu es une vierge veuve, une religieuse sans voile, une épouse sans droits, une mère sans nom. Tu sacrifies tes jours et tes veilles à des enfants qui ne t'appellent pas leur mère, et tu as versé des larmes de mère sur des tombeaux qui n'étaient pas ceux de tes enfants. Et dans cette abnégation, et dans ces douleurs, tu cherches et tu trouves pour repos d'autres infirmités encore à secourir, d'autres plaies à guérir. Oh! sois bénie de Dieu comme tu l'es de nos cœurs! »

Ceci, jeunes amies, n'est pas pour conclure qu'il faut devenir « vieille fille », mais plutôt pour vous inspirer le respect de cette vocation quand vous la rencontrez autour de vous.

Ceci n'est pas davantage pour conclure que la Section des Jeunes est une « école de vieilles » ou un noviciat... Non! toute voie est belle qui conduit à Dieu; l'essentiel est d'entrer dans la nôtre avec toutes les dispositions requises. Notre section vous y aidera.

« UNE QUI N'EST PLUS TRÈS JEUNE. »

LA SAINTE FAMILLE

Cette période liturgique de l'année nous remet en mémoire la vie de la Sainte Famille à Nazareth. Sans doute il est bon pour tous de raviver une dévotion si évangélique et si bien-faisante, car tout le monde trouve à s'instruire à l'école de Nazareth; mais les jeunes particulièrement peuvent tirer de la contemplation de Jésus en famille, des leçons et des exemples bien utiles pour leur conduite personnelle.

En Lui, elles trouvent le modèle divin de l'obéissance. Très explicitement l'Évangile le dit en peu de mots: « *Il leur était soumis* ». Mais Il leur était soumis (à Marie et à Joseph) dans la plus tendre affection, dans l'harmonie la plus parfaite. C'était sans contrainte, c'était avec bonheur que Jésus pratiquait l'obéissance, heureux de manifester par là toute la tendresse filiale qui emplissait son cœur. Les affections de famille furent pour Lui comme pour nous les premières, celles qui remplissent la plus large part de la vie, comme le dit un auteur religieux. L'Évangile glisse discrètement sur les années ainsi remplies par les menus détails de la vie laborieuse en famille; il n'était pas utile d'insister sur cette période, en effet, car il va sans dire que Jésus aima sa famille de la terre et qu'Il répandit d'abondantes joies sur elle.

A considérer ce spectacle unique entre tous de cette trinité de la terre, si unie, si remplie d'amour de Dieu, on comprend mieux que la famille est d'institution divine et que le foyer est un sanctuaire dans lequel se forment les âmes

chrétiennes. Que nous avons besoin de nous remettre ces vérités fondamentales dans l'esprit!... En notre temps d'anarchie morale et de luttes religieuses, bien des coups mortels ont été portés à la famille, par des lois impies; la répercussion s'en est aussitôt fait sentir dans un grand affaiblissement de l'esprit religieux. Avec les lois, il y a les coups portés par je ne sais quelle ambiance mauvaise qui entame les principes les plus solides. Est-ce que nous ne le remarquons pas, même dans les milieux les mieux conservés?

Il n'y a pas, comme jadis, le même culte de la famille, la même solidarité entre les frères et les sœurs, le même respect de l'autorité paternelle et maternelle. Facilement l'enfant est le « camarade » de ses parents; que de fois, l'ai-je entendu dire! mais il n'est pas dans la situation de l'enfant vis-à-vis d'une autorité divinement constituée. Il a tendance à se rendre indépendant, à s'arracher aux joies de la famille pour s'extérioriser dans des distractions quelquefois dommageables. Il a tendance à se laisser servir par sa mère; le cas est trop fréquent pour qu'il soit utile d'insister... Telle jeune fille lit son journal ou quelques pages d'un roman, pendant que la mère fait la vaisselle. Et le plus naturellement du monde, la jeune fille accepte cela... exige cela.

« Autrefois, me disait quelqu'un, les meilleurs morceaux, à table, étaient destinés aux parents; maintenant on les donne aux enfants. » Ce ne sont plus les parents qui commandent, ce sont les enfants. C'est l'ordre renversé... Et c'est grave!

Je signale ces quelques points à nos jeunes. Entre elles elles peuvent se faire beaucoup de bien à ce sujet et s'éclairer mutuellement. Elles peuvent, en tout cas, fortifier pour leur compte personnel — l'amour de la famille, le respect de l'autorité. Encore une fois on ne peut trop insister là-dessus, tant il y en a qui s'affranchissent de l'esprit d'obéissance et de soumission.

D'institution divine, la famille doit être chrétienne pour pouvoir remplir sa fonction. Hélas, en notre temps d'individualisme, c'est à peine si on trouve trace de la vie religieuse collective. Pris à part, les membres de la famille sont peut-être croyants et pratiquants, mais séparément les uns des autres; il n'y a pas de vie religieuse organisée; il n'y a pas circulation d'atmosphère religieuse. Pas de prières en commun, pas d'offices en commun, pas de lecture d'Évangile en commun, pas d'actes solennels et officiels vis-à-vis de Dieu! Chacun va de son côté. Que c'est regrettable!

Eh bien! il me semble que la contemplation de la Sainte Famille peut faire revivre des traditions oubliées ou délaissées. Que nos jeunes s'y emploient!... Beaucoup rêvent d'apostolat; elles en font auprès de leurs compagnes, dans les milieux où elles pénètrent; que cela ne leur fasse pas négliger le premier apostolat: celui de la famille! On voit quelquefois des

catéchistes qui rassemblent de pauvres petits abandonnés pour les instruire, ce qui est fort bien, mais qui négligent de s'occuper de leurs plus jeunes frères, ce qui est très mal. Il faut bien comprendre que notre premier champ d'action c'est la famille. Il y a des grandes sœurs qui n'iraient pas prendre leur repos sans avoir réuni les « petiots » pour la prière du soir, pour la lecture d'une page de l'Évangile. C'est un exemple à imiter entre beaucoup d'autres.

Il faut que chacun s'y mette! A ce prix nous verrons reflourir les belles traditions qui font les familles si unies et si fortes!

ENERY.

Sensibilité et Volonté

Par sensibilité j'entends ici la faculté d'être ému, de jouir et de souffrir, par conséquent de désirer, de craindre, d'aimer et de haïr. Or, cette faculté est incontestablement très développée chez la jeune fille. Les preuves en abondent, comme l'explique très bien un auteur dans une étude psychologique de la femme.

« Les changements de visage, la pâleur et la rougeur, les troubles de la respiration, les cris, les larmes, le rire et les altérations de la voix sont autant de signes qui ne trompent pas et qui révèlent une émotion intime souvent très forte... Rarement la femme est indifférente; presque toujours elle se passionne, et Fénelon ne craint pas de dire qu'elle est « extrême en tout » extrême dans le mal comme dans le bien, extrême dans l'amour comme dans la haine. Trop peu souvent elle se tient dans le juste milieu et on a pu remarquer que dans les troubles publics ce sont toujours les femmes qui se montrent les plus hardies, les plus implacables, les plus ardentes à attiser la colère.

Il y a là une tendance qu'il faut connaître pour la diriger et l'employer. La faculté d'être ému est, dans bien des cas, une qualité; elle permet par exemple, de mieux sentir une situation difficile, de mieux comprendre la souffrance d'autrui, de mieux y compatir, de trouver en son cœur des ressources inépuisables de charité et de dévouement; de cette sensibilité il serait bien dommage de déparer la femme; elle est un des plus beaux ornements de son âme, puisqu'elle la rend accessible aux malheureux, pitoyable envers toutes les souffrances. Mais il y a une autre sensibilité, contre laquelle nous ne risquons pas de mettre nos Jeunes en garde, c'est cette émotivité extrême qui les rend si inégales et parfois si en contradiction, avec elles-mêmes... Il n'est pas utile de faire ici le tableau de ces « inégalités » de caractère, de ces « sautes d'humeur », de ces « crises de noir » qui caractérisent la

jeune fille moderne. Sans doute, il y a bien des explications, et souvent des causes à ces phénomènes nerveux; mais notre devoir n'est-il pas de chercher à les atténuer sinon de les corriger? Et ce n'est pas là une entreprise folle. Il est possible, au moins dans une certaine mesure, de dominer par l'exercice constant de la volonté, des émotions trop violentes, des impressions trop fortes. La neurasthénie, par exemple, le scrupule, la peur maladive, qui sont très souvent le fruit d'une sensibilité extrême, se corrigent par la volonté.

J'ai connu une jeune fille qui pleurait en moyenne le quart de ses journées; elle a bien voulu se soumettre à des exercices répétés de volonté; elle est guérie. Elle ne pleure plus, elle n'en a plus envie. « Elle a bien de la chance » penseront quelques-unes. Non, pouvons-nous répondre, elle recueille simplement le fruit de son travail.

Au lieu de se laisser dominer par sa sensibilité, il faut mettre la main dessus et ne pas lui permettre d'entraîner vers les excès.

« Pourquoi étiez-vous si gaie hier et si triste aujourd'hui, jeune amie? Est-ce qu'un malheur vous a frappée?

— Non, mais hier j'avais envie de rire et aujourd'hui j'ai envie de pleurer.

Voilà caractérisée, l'impressionnabilité de la jeune fille. Mais il y a mieux. Telle qui était hier d'une piété édifiante, faisait sa communion, sa visite au Saint-Sacrement, a tout-à-coup cessé de prier... Pourquoi?

Pourquoi? Parce que, elle ne sent plus l'attrait... Toujours cette sensibilité à la base de tout, comme si la piété était affaire de sentiment et de nerfs. Amies, regardez bien en face la question, et réfléchissez aux moyens que vous pouvez prendre pour ne pas laisser votre sensibilité disposer de vous à son gré. Elle est, dans bien des cas, un auxiliaire précieux; elle est souvent aussi un ennemi de la paix intérieure; pour la contrebalancer, rien ne vaut les exercices de la volonté et la fidélité quotidienne à bien accomplir, coûte que coûte, les devoirs que nous tracent notre situation et notre foi chrétienne.

COUSINE GERMAINE.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de la dévouée Présidente de la Section des Jeunes de Scaër: Mlle Reine Ollivier.

Toutes, nous aurons un souvenir pieux pour cette âme que Dieu a rappelée à Lui, et qui prodiguait à la Ligue tout son zèle et son dévouement.

Réflexions

Combien d'âmes ne connaissent point Jésus-Christ! Elles lisent l'Evangile sans vibrer; elles regardent le Crucifix sans pleurer; elles reçoivent l'Eucharistie sans tressaillir d'amour. Pourquoi? Elles jugent le Sauveur du monde en restant à leur point de vue; elles ne se mettent jamais au sien; plus souvent, elles ne s'arrêtent même pas pour le contempler; elles l'entrevoient seulement de loin, en passant, du milieu de leurs préoccupations mondaines; qu'elles s'élèvent donc, pour le comprendre, jusqu'au lumineux sommet où il se tenait toujours; qu'elles se passionnent, à leur tour, pour le salut des âmes et la gloire de Dieu! qu'elles essaient de se dévouer! qu'elles prennent ensuite l'Evangile, qu'elles méditent sur les fatigues du Bon Pasteur, sur les douleurs du divin Crucifié, sur son inaltérable patience dans la très sainte Eucharistie! Alors, elles comprendront Jésus-Christ; elles admireront son immense charité; elles ressentiront l'impression profonde qu'éprouve un enfant habitué aux minces filets d'eau de son village, et qui voit la mer pour la première fois. Quel étonnement, quelle stupeur, quel amour pour vous, ô Jésus, dans le cœur de vos apôtres, quand ils comparent ce qu'ils disent à ce que vous avez dit, ce qu'ils font à ce que vous avez fait, ce qu'ils souffrent à ce que vous avez souffert! telle la goutte d'eau au regard de l'Océan.

(Extrait de la *Flamme de l'Apostolat*).

Abbé LENFANT.

Autour de nos Sections

Courage, nous progressons. Sans pouvoir parler ici de tous nos groupes, citons les nouvelles sections de Nantes, Besançon, Damville, Liré, Verneuil, Saint-Laurent-des-Autels. Presque partout les Cercles vont réunir les jeunes filles désireuses de perfectionner leurs connaissances et de se faire un jugement solide.

Le groupe de Marseille, toujours très actif, a joint aux causeries, déjà en honneur, des réunions de Cercle d'étude; nos félicitations.

Les réunions du Mans ont également repris le 19 novembre et sont admirablement dirigées par le R. P. Hitter. Quand à l'Ardèche, momentanément éprouvée par la grippe, nous savons qu'elle est disposée au bon travail, et qu'une retraite fermée y est ardemment désirée.